

A. H. Leclair
Lib. Bibliothèque can. Haute de Commerce

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1.

EDMONTON, JEUDI 9 JUIN, 1898.

No. 19.

CORRESPONDANCE.

LOWELL, MASS., 23 Mai, 1898.

M. l'Éditeur de l'Ouest Canadien.

J'ai lu avec plaisir sur votre journal les réponses que vous faites aux questions de MM. Joly et Gendron, sur les avantages du district d'Edmonton comme champ de colonisation.

Je vous remercie, au nom de mes amis de Lowell, des renseignements que vous nous donnez et des conseils utiles que votre ami "Jean-Louis" nous fournit avec tant de bienveillance.

C'est probablement pour n'avoir pas eu d'informations suffisantes, pour avoir agi un peu au hasard et marché à l'aventure que certains de nos compatriotes qui ont visité le nord de Montréal, la région du Lac Temiscamingue, le Manitoba et même le Nord-Ouest canadien, sont revenus désenchantés, après avoir perdu un temps considérable et dépensé des sommes assez rondes en vaines démarches, sans aucun profit ni pour eux ni pour leurs familles.

Votre article est pour nous une vraie révélation; nous avons lu bien des brochures, assisté à bien des conférences sur la colonisation, mais jamais, je vous l'avoue, nous nous sommes sentis aussi bien renseignés qu'à la lecture de votre lettre. Je voudrais la voir cette lettre dans les mains de tous ceux qui nourrissent l'idée d'aller un jour prendre une terre dans vos colonies; je suis sûr qu'elle leur fournirait des informations qui leur éviteraient bien des déboires, bien des insuccès.

Par ici, les moulins marchent toujours un peu bien que nous soyons assés souvent obligés de chômer, nous faisons notre vie, mais nous n'épargnons rien, et celui qui n'a pas d'épargne de faites peut renoncer, à la fortune. Nous gagnons bien douze, quinze et vingt piastres par quinzaine, mais quand le loyer est payé, quand le boulanger, l'épicier, le marchand, le docteur sont payés, il ne nous reste plus rien. La vie se passe comme cela, et les américains profitent et s'enrichissent de notre travail et de nos sueurs.

On parle souvent de Nord-Ouest; votre journal qu'on reçoit régulièrement, nous apporte les échos des succès de nos amis de là-bas; nous applaudissons de grand cœur, et nous espérons voir le jour où nous pourrions, à notre tour, prendre la route de l'Ouest et passer la porte des manufactures pour ne plus y rentrer. Pour l'avenir de nos enfants, que ce jour arrive bientôt.

Lowell est déjà représenté au Nord-Ouest, M. Noël Rondeau, qui est établi à Morinville, je crois. Cet automne, vous recevrez un nouveau groupe de Lowellois. On prête à M. Edmond Parent l'intention d'aller s'établir sur des bonnes terres dans votre district; il serait accompagné de ses trois gendres, son fils et quelques amis. M. Parent possède un capital suffisant pour s'installer convenablement, au dire de M. l'abbé Morin, qui est venu passer quelques jours au milieu de nous.

Continuez, M. l'Éditeur, à promouvoir l'immigration au Nord-Ouest et le repatriement des nôtres. Jamais œuvre ne fut plus nationale, plus patriotique et plus digne d'encouragement; c'est quand on est parti du Canada depuis 18 ans, qu'on y a laissé des parents, des amis nombreux, qu'on a conservé vivaces les impressions de sa jeunesse, le souvenir de son enfance, qu'on sait apprécier le mérite de celui qui donne son talent, son temps et son argent à faire revivre ces impressions ou à en créer de semblables.

On parle beaucoup de la guerre, les grands journaux américains annoncent de temps à autres de nouveaux succès sur les Espagnols, qu'ils à contraindre la nouvelle quelques heures plus tard. Le peuple est avide de canards, on lui sert à souhait; les canadiens français sont assez indifférents sur l'issue de la lutte; je parle de la masse—on en voit quelques-uns qui font du zèle—c'est le petit nombre.

HENRIEUX.

ENCORE LA QUESTION SCOLAIRE.

(La Vérité.)

Nous avons signalé, dans notre dernier numéro, la discussion survenue à la Chambre des Communes sur la question des écoles manitobaines. Voici comment sir Wilfrid Laurier a terminé son discours en réponse à MM. Bergeron, Wallace et autres. Nous faisons cet emprunt au P. Ogrès, de Valleyfield, feuille libérale.

"Vous avez entendu, M. Bergeron M. Clarke Wallace, et d'autres jeter hier et aujourd'hui feu et flammes contre le gouvernement sur cette question des écoles. Vous voyez que pas un seul n'aura le courage de faire une motion et de provoquer un vote. On ne l'osera pas, parce qu'on sait bien que notre politique a reçu et continuera à recevoir l'approbation de la grande majorité des électeurs du Canada.

"Nous avons réglé la question des écoles du Manitoba. Je ne veux pas dire que le règlement que nous avons effectué est parfait. Mais en autant que ce parlement est concerné, la question est réglée. Je dois ajouter que depuis que ce règlement a été effectué, j'ai eu l'avantage de faire appel à la générosité du gouvernement manitobain, à la majorité de la province de Manitoba. Mon appel n'a pas été vain; et grâce à la politique de conciliation que nous avons suivie la majorité s'est montrée généreuse et a accordé à la minorité catholique des concessions importantes, des concessions qui sont de nature à satisfaire pleinement les pères de famille."

Sir Wilfrid a raison sur un point: les conservateurs ont provoqué un débat sur cette question brûlante, mais ils se gardent bien d'attaquer le gouvernement par une motion de censure quelconque.

Ils nous diront, peut-être, qu'il est inutile de proposer une motion de censure qui serait certainement repoussée par la Chambre.

On pourrait soulever la même objection contre toute motion proposée par l'opposition. La majorité ministérielle écarte impitoyablement toute proposition venant de la gauche et dirigée contre le cabinet. Ce qui n'empêche pas l'opposition de multiplier les motions de non confiance. C'est ainsi qu'elle se prépare aux élections. De cette manière elle enregistre formellement sa protestation contre telle et telle mesure ministérielle, contre telle et telle direction donnée aux affaires publiques par le gouvernement du jour.

On peut donc se demander pourquoi, sur la question des écoles du Manitoba, la plus importante de toutes les questions débattues à Ottawa depuis des années, l'opposition n'a pas jugé à propos d'attaquer le gouvernement en proposant une résolution de blâme contre le cabinet, formulé en termes précis.

La conclusion logique de tout débat de ce genre est une motion de non confiance. Sans cette motion, qui fait connaître au public la faute ministérielle que l'opposition entend blâmer et qu'elle demande aux électeurs de blâmer à leur tour, la discussion est sans but et sans utilité. Elle ne sert qu'à entretenir l'agitation, sans orienter les esprits.

Nous croyons que l'opposition libérale-conservatrice s'est abstenue de produire une motion de non confiance contre le gouvernement Laurier, uniquement parce qu'elle est profondément divisée sur cette question des écoles.

Tant qu'il ne s'agit que de parler, ça va bien. Le chef des orangistes, Clarke Wallace, et M. Bergeron, peuvent s'entendre à merveille pour attaquer le cabinet: l'un trouve que M. Laurier est trop romain, l'autre affirme qu'il s'est moqué de Rome et des catholiques.

Dans la discussion, cette divergence n'offre pas d'inconvénients. Mais allez donc rédiger sur cette question scolaire une motion de non confiance qui convienne également à l'aile orangiste du parti tory, et à l'aile canadienne-française.

Si cette motion déclare que le gouvernement a fait trop peu pour la minorité manitobaine, les orangistes ne voudront certainement pas l'accepter. Si elle dit le contraire, les catholiques ne pourront pas la voter, si elle ne dit rien du tout, ni les orangistes ni les catholiques n'oseront l'adopter; car sur une question de ce genre il

faut parler net, ou bien ne pas parler du tout.

De là, l'embarras du parti libéral conservateur. Bleus et tories blâment le gouvernement, mais pour des motifs diamétralement opposés. Les uns et les autres peuvent bien faire des discours contre la politique scolaire du cabinet Laurier, mais ils ne sauraient s'entendre pour rédiger une motion de censure.

Voilà le point faible du parti libéral-conservateur.

Voici maintenant le défaut de la cuirasse du parti libéral et du cabinet Laurier.

Le premier ministre déclare que la question est réglée, en tant que cette question regarde le parlement fédéral. Il est impossible d'accepter cette proposition comme l'expression exacte de la situation.

Le pouvoir du gouvernement fédéral, d'intervenir et de rétablir la minorité manitobaine dans la jouissance de ses droits, reste intact.

L'existence de ce pouvoir constitutionnel dont sont investies les autorités fédérales ne saurait être contestée. M. Laurier lui-même l'a toujours admise, croyons-nous. Il n'a fait que constater l'opportunité de l'exercer avant d'avoir épuisé les moyens conciliatoires.

Pendant la campagne électorale de 1896 il a formellement promis d'avoir recours à ce pouvoir constitutionnel si, en fin de compte, les moyens diplomatiques qu'il préconisait ne réussissaient pas.

Donc le parlement fédéral aura toujours le droit constitutionnel d'intervenir tant que la minorité manitobaine aura un grief à faire redresser.

Donc la question ne sera réglée, même au regard du parlement fédéral, que le jour où la minorité manitobaine déclarera qu'elle n'a plus de grief.

Maintenant, en dehors de toute acte législatif—car la situation législative est aujourd'hui exactement ce qu'elle était lorsque le Pape l'a déclarée "défectueuse, imparfaite, insuffisante"—en dehors de la légalité, existe-t-il réellement un modus vivendi acceptable et accepté.

Les journaux libéraux disent qu'il en est ainsi; que des réparations substantielles, par voie d'entente, ont été obtenues en faveur de la minorité manitobaine; que sous le nouveau régime—régime non légal, mais de simple bon plaisir—des écoles assez nombreuses fonctionnent et donnent satisfaction.

Les journaux conservateurs affirment qu'il n'en est rien du tout; que les choses sont toujours dans le même état; qu'il n'y a rien de modifié, ni dans la législation—ce qui est bien certain—ni dans l'application pratique la loi scolaire.

En d'autres termes, à lire les journaux ministériels, on dirait que tout va comme sur des roulettes à Manitoba; tandis que les feuilles de l'opposition ne veulent pas admettre l'existence du moindre modus vivendi habas.

Nous avouons franchement ne pas savoir ce qu'il faut croire.

Nous ne nous fions jamais à ce que dit un journal partisan,—bleu ou rouge—du moment que la cause de son parti est au jeu.

Si le Manitoba n'était pas si loin, nous nous y rendrions pour nous renseigner sur les lieux et nous rendre compte par nous-mêmes de l'exacte situation. Dans le moment, cela nous est impossible.

Nous aurons, sans doute, tôt ou tard, une déclaration officielle et publique de l'autorité compétente sur la situation actuelle de la minorité manitobaine par rapport à la question scolaire. Nous aurons alors s'il y a réellement un "modus vivendi" tolérable, ou s'il n'y en a pas.

Nous allons attendre cette déclaration autorisée avec autant de patience que possible; et nous la ferons connaître à nos lecteurs avec empressement.

Quoi qu'il en soit, on doit bien se rappeler que "modus vivendi et règlement" ne sont pas du tout des termes synonymes.

S'il est survenu, ou s'il survient à l'avenir un "modus vivendi" qui améliore la position des catholiques manitobains et la rend tolérable, nous nous en réjouissons sincèrement. Mais un règlement de la question n'aura réellement lieu que le jour où la minorité aura reçu l'équivalent de ce qu'on lui a enlevé par la législation de 1890-94.



POLICE A CHEVAL DU NORD OUEST.

Des soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire des Travaux publics, à Ottawa, le 15 juin, 1898, pour la fourniture et la livraison des provisions suivantes:

2,000 lbs de beurre, quantité approximative, au Port Saskatchewan.
5,000 lbs de bœuf, quantité approximative, à Edmonton.
4,000 lbs de pain, quantité approximative, à Edmonton.
500 lbs de beurre, quantité approximative, à Edmonton.

Chaque soumission doit être accompagnée par un chèque de banque accepté égal à dix pour cent de la valeur totale de l'article pour lequel on soumissionne.

Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera retourné.

Les marchandises doivent être de qualité supérieure, et sujettes à une inspection et rejet au temps de la livraison.

La plus basse ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Pour informations complètes au sujet de la livraison, etc., etc., s'adresser aux cantonnements de la Police, Port Saskatchewan ou Edmonton.

Aucun journal ne sera payé pour insérer cette annonce à moins qu'autorisation n'ait été obtenue.

[Signé] A. H. GRIESBACH, Supt.
Commandant Police à Cheval du N.-O.
Port Saskatchewan et District.

Daté au Port Saskatchewan
ce 1er juin, 1898.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé 2500,000
Surplus 100,000

Bureau-Chef Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président;
A. S. Hamelin, Vice-Président; Dumont Laviolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général,
E. G. St. Jean, Inspecteur.

Succursale d'Edmonton.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCELLE,
Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé 25,000,000
Réserve 5,000,000

Bureau-Chef Montréal.

Andrew Allan, George Hague,
Président Gérant-Général.
Thomas Fyfe,
Gérant-Général Conjoint.

Succursale d'Edmonton.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Transaction d'affaires de Banque.

Bureau—Bâtisse du Bulletin.
J. S. WILLMOTT,
Gérant.

AU PUBLIC.

M. Mastai Bertrand, qui est à l'emploi de "The Edmonton Saddlery Co.," invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achat et réparations et ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTÉS.

SAISON DU PRINTEMPS.

Je viens de recevoir un assortiment des plus complets de nouveautés dans les derniers goûts, ent'autres des CHAPEAUX et TOQUES pour Dames et enfants. VOILES ET COURONNES de première Communion. Comprenez enfin les articles les plus nouveaux et les plus choisis.

Une visite vous paiera de votre trouble.

Dlle Charbonneau,

Ci-devant de Montréal.

ENTREPOT GENERAL

De
PROVISIONS MEDICALES

Pour Le

Klondyke.

Acide Citrique, Abats-jour,

Protecteurs pour la vue,

Verres fumés, avec attaches de velours

Pastilles pour guérir l'éblouissement causé par la neige,

PASTILLES DE SACCHARINE.

Cinq ans d'expérience dans le Département Médical de la Police Montée du Nord-Ouest.

Pureté Absolue. Prix Légitimes.

G. H. GRAYDON,
EDMONTON, ALBERTA.

A ceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:—
1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ses populations!

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et formes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immobles—Mines—Assurances
Bâtisse du "Bulletin," Edmonton.

E. Brosseau ST. ALBERT.

Magasin Général,
GROS ET DETAIL

Epiceries,

Grains,

Provisions,

Marchandises Sèches,

Hardes Faites,

Fourrages,

Chaussures,

Vaisselle.

Etc., Etc.

ENTREPOT GENERAL

D'INSTRUMENTS AGRICOLES.

Wagons pour frêteurs et cultivateurs; voitures pour chevaux et bœufs.

Semeuses américaines et canadiennes; Charrues à "sulky" à "double sillons" et à "manchons."

Herses—herse à roues, (Disc harrows.)

Agence des célèbres Lieuses et Moissonneuses McCormick.

Batteurs canadiens et américains "Advance," Engins portatifs et à traction, machineries pour moulin à scie, etc, etc.

THOS. BELLAMY.

L'OUËLS CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annouces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"L'Ouest Canadien, Edmonton,"

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.

Directeur.

Edmonton, 9 Juin, 1898.

UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU.

L'irrépressible Nicholas Flood Davin, député d'Assiniboia Est par la grâce de l'officier-rapporteur, a donné à la Chambre des Communes, à Ottawa, ces jours derniers, un nouvel échantillon de ses aptitudes et de son talent à soulever une tempête dans un verre d'eau, le tout au sujet du pont d'Edmonton. M. Davin s'est imaginé avoir découvert un nid à scandale, genre "Pont Curran" et aidé de l'Hon. G. E. Foster, que nous aurions préféré ne pas voir dans cette galère, s'est empressé de faire une charge à fond de train contre le département des Travaux Publics, contre l'Hon. M. Tarte, contre MM. Coste et St. Laurent, qu'il a accusés d'avoir indûment favorisé l'entrepreneur M. Lemoine, aux dépens de l'intérêt public.

Le ministre des Travaux Publics a repoussé avec indignation les insinuations de M. Davin et a rétabli les faits sous leur vrai jour. Lorsque la décision a été prise de construire les piliers du pont en béton au lieu de pierre, a dit le ministre, nous n'avons pas demandé de nouvelles soumissions pour ne pas retarder les travaux et pour donner au district d'Edmonton cette preuve du bon vouloir du gouvernement qu'il attendait depuis de nombreuses années. Et la différence du coût d'une verge de béton et d'une verge de pierre étant si petite à Edmonton, nous avons cru devoir donner à l'entrepreneur, qui avait vu accepter sa soumission pour la pierre, le contrat pour l'ouvrage sous sa nouvelle forme. Et voilà tout. Pourquoi donc toute cette discussion? Pourquoi M. Davin a-t-il fait tant de bruit au sujet d'une affaire de si peu d'importance? M. Davin a souvent pris la parole à cette session du parlement et à chaque fois il nous a prouvé qu'il se croit tout permis, quand il s'agit d'un de nos nationaux. La discussion des concessions minières de M. G. A. Drolet, certaines instructions données à et par M. A. E. Forget, le distingué commissaire des Indiens, un homme dont notre nationalité s'honore et que nous aurions voulu voir occuper le poste de lieutenant-gouverneur des Territoires, et cette dernière affaire du pont d'Edmonton, tout cela nous prouve que M. Nicholas Flood Davin n'est qu'un farceur, un brouillon ou un brandon de discorde, un de ces fanatiques qui font le malheur d'un pays.

Quant à nous, nous sommes heureux de voir les travaux du pont d'Edmonton terminés et exécutés avec tant de soins et d'habileté, et nous en remercions nos gouvernants. A l'ingénieur en charge des travaux et aussi à l'entrepreneur, nos félicitations.

L'HON. M. TARTE ET LE PORT DE MONTREAL.

(Le Progrès de Valleyfield.)

Depuis que le gouvernement Laurier a été appelé au pouvoir l'un de ses ministres les plus importants, l'honorable M. Tarte, n'a cessé, par ses discours, ses écrits et ses actes, d'attirer l'attention publique sur le fait que Montréal devait devenir, en peu de temps le port national où la plus grande partie des céréales de l'Ouest seraient transportées pour être ensuite distribuées en Europe. D'après lui, il était du devoir du gouvernement de venir en aide aux commissaires du havre pour outiller le port de Montréal de façon à pouvoir faire face à l'énorme commerce que l'avenir

lui réservait. Il était tellement convaincu de l'utilité de ce projet et il mettait tant d'insistance à le promouvoir, que la presse bleue, mesurant toujours les autres à son aune, ne manquait jamais l'occasion de faire des gorges chaudes sur ce qu'elle appelait "les grands projets" de M. Tarte. Or, il arrive que les prévisions de M. Tarte se réalisent en tous points et que les événements viennent confirmer les grandes espérances que son coup d'œil sur lui faisait entrevoir. En 1896 le port de Montréal n'expédiait que 19,000,000 de minots de grains; en 1897 il en expédiait 27,000,000, et en 1898 il en expédiait plus de 40,000,000.

Il n'y a aucune doute que lorsque le creusage des canaux sera terminé et que toutes les améliorations projetées au port de Montréal seront complètes, il s'expédiera de cette ville plus de 400,000,000 de minots de grains et qu'elle sera alors l'un des plus grands ports du continent.

UN JOUR DE PREMIERE COMMUNION.

Quoi de plus beau, quoi de plus touchant pour un chrétien qui croit et se souvient. J. de Maistre fait remarquer que les hommes ont toujours attaché une importance spéciale aux repas pris en commun, parce que la table, dit un ancien proverbe, est l'entremetteuse de l'amitié. L'amitié des hommes entre eux est un grand et noble spectacle. Bien plus grand, bien autrement noble, le spectacle de l'amitié de Dieu avec les hommes. Ceux qui croient et se souviennent ont joui, dimanche dernier, de ce spectacle divin.

De nombreux enfants approchaient pour la première fois de la Sainte Table. Toutes les langues, toutes les races, étaient confondues dans un unanime accord de louanges. A côté d'un enfant polonais d'origine, on remarquait le fils d'un bon canadien, l'irlandais donnait la main au métis, l'élément anglais et l'élément allemand étaient aussi représentés. Tel est le spectacle offert au monde par l'Eglise Catholique, elle compte ses enfants parmi tous les peuples.

La cérémonie religieuse retint le cachet d'universalité propre à l'enseignement de l'Eglise Catholique. Au chœur, les choristes unissaient les trois langues les plus usées dans la paroisse. Les prédicateurs du jour se firent un devoir de parler également dans les trois langues. Fait fréquent et remarquable, qui, au jour de la Trinité, rappelait à tous que le Sauveur a envoyé ses Apôtres enseigner toutes les nations.

Mgr. notre évêque le Vénérable Mgr. Grandin était à l'assisté des RR. PP. Leduc et Lastanc. La messe de communion pour les enfants fut chantée par le vénéré doyen du diocèse, le R. P. Rémas, qui cinq jours auparavant avait humblement solennisé le 74^{me} anniversaire de sa naissance. Soixante-quatorze ans d'âge et quarante-cinq d'apostolat parmi les sauvages et les métis, tout cela n'a pas arrêté le zèle du Rév. Père. On l'a vu à l'œuvre pendant plusieurs semaines, enseignant le catéchisme en Cris; œuvre dure et ingrate au point de vue simplement humain. Cependant œuvre fructueuse au point de vue religieux et moral. Ce Vénéré Père a bien mérité durant sa laborieuse carrière. Les enfants l'ont compris, car à la cérémonie du soir, lorsqu'on les invita à demander pour lui à Dieu, patience, force et courage, leur prière ne fut plus une humble demande, mais une énergique et vive pétition.

La cérémonie de confirmation réunissait encore plus de fidèles, heureux de recevoir un sacrement qui donne la force et le courage de professer sa religion ouvertement.

Mgr. notre Evêque prit alors la parole, pour apprendre aux parents que d'eux-mêmes, dépend pour beaucoup la persévérance de leurs enfants dans le bien. S'ils veulent avoir de bons enfants, sur qui ils pourront compter dans leur vieillesse, qu'ils leur donnent le bon exemple d'une vie franchement chrétienne. Il y a quarante ans, Mgr. Grandin, alors jeune évêque, recevait dans une famille les compliments d'un enfant élevé selon les plus purs principes de la religion, par des parents qui prêchaient encore plus d'exemples que de parole. L'enfant disait: "Mes chers parents, j'aimerais à devenir missionnaire, si c'est ma vocation; mais toujours je vous demeurerai un bon fils." La suite a prouvé la vérité de son dire. Il est maintenant le soutien de ses vieux parents, que des revers de fortune auraient plongés dans la misère.

Enfants, soyez fidèles aux bonnes inspirations du jour de la première communion et de la confirmation, et vous serez de bons fils, de bons citoyens, de bons chrétiens.

Parents, soyez vous-mêmes fidèles à vos devoirs; vous aurez de bons fils, le pays aura de bons citoyens, l'Eglise de fervents catholiques!

XXX.

MUSIQUE A BON MARCHÉ

"Le journal de musique publié dans son dernier numéro: le "Klondike" une très jolie valse-quadriple par White et la "Chasse aux Prpillons" de Bordèse.

Si nos lecteurs achetaient ces deux morceaux chez un marchand de musique ils devraient payer 50 cents pour la valse-quadriple et 30 cents pour la chanson. Envoyer 5 cents à l'adresse suivante et vous recevrez ce magnifique numéro contenant pour 80 cents de musique.

Adresse Le Journal de Musique 1624 rue Notre-Dame Montréal.

LES LECONS DE LA FABLE

On lisait dans le "Figaro" du 28 avril:

L'immense majorité de l'opinion française partage l'opinion du professeur de l'Université d'Iéna qui, pour raconter le prologue de la guerre actuelle, se borna à lire à ses élèves la fable du "Loup et de l'Agneau."

Un de nos collaborateurs a eu l'idée de rendre sensible cette leçon de la fable, en faisant dialoguer les actions actuellement aux prises, tout comme le faisait le loup et l'agneau de la Fontaine. Il ne nous appartient pas de louer ici cette adaptation, mais on juger qu'elle n'est pas sans intérêt:

L'AMERIQUE ET L'ESPAGNE.
La raison du plus fort n'est jamais la meilleure. Mais elle prévaut à cette heure.
L'Espagne sur Cuba régnait.
De son droit parfaitement sûr.
L'Américain survint qui cherchait aventure.
Et que le sucre en cette île attirait.
"Qui donc est si hardi d'occuper mon 'cottage'?"
Dit le Yankee en son "language".
Tu paieras de la "sennerity".

L'Espagnol répond: "Sir, que votre 'dignity' Ne se mette pas en colère; Mais plutôt qu'elle considère Que l'on me vit civilisant Son continent.

Juste trois siècles avant elle. Et que, par conséquent, en aucune façon, Je ne puis tolérer son intervention. "L'intervindrai, reprit ce chercheur de querelle, D'autant que tu m'a fait sauter un cuirassé." "Comment l'aurai-je fait, puisque tout s'est passé Dans les soutes de la galère: — Si ce n'est pas toi, c'est donc ton frère, C'est quelqu'un des Cubains; Car vous ne m'épargnez guère, Vous autres des peuples latins. On me l'a dit: il faut que je me venge! La-dessus, vote du Congrès. Oh la majorité se range! Au parti de la guerre.... Et voilà le progrès!" PAUL TAILLIEZ.

UNE BONNE ŒUVRE.

Une très intéressante brochure publiée par le "Cris" sous le titre "Ce à quoi on ne songe pas en Belgique," nous est tombée sous les yeux ces jours derniers et nous ne croyons mieux faire que d'en faire connaître très succinctement le contenu à nos lecteurs. C'est pour ainsi dire le prospectus d'une société en voie de formation à Bruxelles, pour fonder, soit au Manitoba, soit au Nord-Ouest, des asiles et maisons de refuge pour les orphelins, enfants abandonnés, très pauvres, etc, de la Belgique. Le but est de venir en aide aux enfants désignés, de les amener dans un pays d'émigration, les y élever dans des orphelins, les établir définitivement comme cultivateurs sur des terres libres du gouvernement. La brochure contient aussi quelques lettres adressées à la "Croix", le grand journal catholique de Bruxelles, toutes approuvant l'œuvre et faisant des éloges de notre pays, comme champ de colonisation et d'émigration. L'œuvre est sous la direction de M. l'abbé Th. M. Van de Vivere, prêtre belge, et a reçu de nombreuses adhésions et approbations des évêques de Belgique, des évêques du Canada et d'un grand nombre de laïques distingués tant de Belgique que du Canada. Nous souhaitons aux promoteurs de l'œuvre, tout le succès qu'ils méritent et leur promettons notre humble concours.

Stokes & Cie.

MARCHANDS

Des meilleurs Cigars Importés et De mestiques, Cigarettes Anglaises et Egyptiennes, Pipes et articles de Tabac.

Spécialité: Réparations de Pipes.

JEUX DE QUILLES.

(Bowling Alley.)

Porte voisine de l'Hotel Queen's, Edmonton.

Pourquoi vous assurer dans la New York Life?

Parceque 10. C'est la plus avantageuse;

20. Elle accorde plus de privilège;

30. Elle fait moins de restrictions.

Et tout cela se trouve dans une Police d'Accumulation de la

New York Life.

GEO. Mc. DYER,

Agent Général.

GRANDS AVANTAGES

AU

Magasin Populaire.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE.

On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.

GRAND CHOIX.

D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix très réduits.

Mousseline, Calico, Gingham Etc.

20	Verges de Flannellette	20
\$1.00	POUR UNE PIASTRE	\$1.00
	Valant huit cents (8c) la verge.	

Venez voir nos Collettertes et Parosols.

Assortiment complet dans tous les départements.

Epicerie.

15 lbs de sucre granulé pour	\$1 00
10 " Raisins, première qualité	1 00
10 " Prunes " "	1 00
10 " Figues " "	1 00
7 " Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1 00

Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITEE.]

EDMONTON, ALTA.

Plus de Commerce! Nous voulons plus de Commerce; les affaires demandent plus d'activité; Nous voulons votre co-opération. Le tonique que nous vous recommandons, prenez-le sous forme de marchandises de 1ère classe, à des prix équitables; Le résultat ne demandera pas de commentaires.

Voyez Ceci! Notre spécialité est de remplir les commandes considérables des familles ou des passants. Les commandes de grandes quantités recueillent le bénéfice d'acheter de la sorte.

Nous sommes fiers de nos Thés et Cafés dont les qualités et les valeurs sont sans égales.

Souvenez-Vous! Que nous avons en mains un assortiment complet de

FERRONNERIES, EPICERIES, PROVISIONS, ETC.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY,

1,200, St. Laurent, Montréal.

Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose,"

"La Manola" et "Little Fox."

LES MEILLEURS SUR LE MARCHÉ.

Sur tous les trains; dans tous les Hotels de première classe de

Vancouver à Halifax.

Des Efforts Nombreux

Ont été, faits pour équilibrer le commerce de Peintures, mais jusqu'à présent les célèbres Peintures Mélangées

"ELEPHANT BRAND".

Tiennent les Devants

POURQUOI ?

Simplement Parcequ'elles sont faites du plus pur BLANC DE PLOMB et D'HUILE DE LIN, et sont nuancées avec les plus belles couleurs.

NOTRE PEINTURE POUR LES PARQUETS EST SANS EGALE.

Fil de fer Barbele,

Le Fil d'Acier Américain est aussi économique que des marchandises inférieures et leur est bien supérieur en qualité,

Nous faisons une spécialité de ces deux lignes et nous sollicitons votre patronage,

J. L. JOHNSON & CO.

AVIS.

Quelques-uns de nos amis des campagnes environnantes nous demandent si les annonces exigées par la loi des Territoires du Nord-Ouest peuvent être publiées dans "l'Ouest Canadien". Ont la même valeur que si elles étaient publiées dans un journal de langue anglaise. Nous répondons OUI. Toutes annonces requises par l'ordonnance scolaire, ventes de propriétés pour taxes, animaux perdus ou trouvés, etc., etc., toutes ces annonces peuvent être mises et publiées dans notre journal et avoir pleine force de loi. Nous espérons que nos compatriotes ne perdront pas ceci de vue, attendu que tout ce qu'ils feront pour "l'Ouest Canadien", ils le feront pour le plus grand avantage et progrès de la colonisation de l'Alberta. Et ils nous seront ainsi d'un grand secours pour diriger de ce côté de Canada une partie du courant de repatriement des nôtres des Etats-Unis.

LA CANADIENNE.

Gentille, aimable concitoyenne,
Fleur de nos climats rigoureux,
Blonde ou brune, la Canadienne
Sait captiver les amoureux.
Ornement de toutes les fêtes,
Avec ses petits airs vainqueurs,
Elle fait tourner bien des têtes,
Mais elle enchaîne tous les cœurs.

La voyez-vous lorsque nos rues
Regorgent de fièvre et de joie,
Arpentent les mieux parcourus,
Paisant retourner les gendins.
Allègrement elle trotte,
Avec la grâce d'un lutin,
Tandis que sa bouche mutine
Ebauche un sourire malin.

Cœur généreux, nature aimante
Ouverte à tous les dévouements,
Sûr aimable, épouse charmante,
Toujours fidèle aux doux serments.
A ses yeux résistait son âme
Cruel, oser donc résister.
Quand son regard qu'amour enflamme
Semble au bonheur vous inviter.

Dès le printemps de son jeune âge
Elle est sensible aux tendres mots,
Plus tard reine de son ménage
Elle régente dix marabouts.
Ouvrière, elle tient l'usine
Sous le charme de sa beauté,
Au salon comme à la cuisine
Elle trône avec majesté.

Châtiante qui cherche
Une moitié qui vous convienne,
Si vous prenez femme, tachez
Que ce soit une Canadienne.

REMI TREMBLAY.

NOTES LOCALES.

Le Rev. P. Grandin est revenu mardi dernier d'Athabasca Landing où il s'était rendu la semaine dernière.

Le nouveau Lieutenant Gouverneur des Territoires M. C. C. Cameron ancien député fédéral de West Huron a été assermenté lundi dernier; il entrera en fonctions immédiatement.

M. George Roy est à se faire construire une clôture sur le devant de sa résidence, Avenue Victoria, et un trottoir en ciment. M. R. Duplessis est chargé d'exécuter les travaux.

Pas de nouvelles télégraphiques depuis une semaine. La guerre dure toujours, mais rien de décisif; des escarmouches sans importance. Des nouvelles à sensation parfois, mais contredites le lendemain. En attendant, vive la paix!

Messieurs Talbot et Fontaine, arpenteurs de la Puissance, et faisant partie du service d'arpentage du département de l'Intérieur, sont arrivés à Edmonton la semaine dernière. Leur destination est Lacombe, où ils vont arpenter quelques townships.

Les piliers du pont d'Edmonton sont maintenant terminés; il ne reste que la culée de la rive sud à finir et aussitôt que le ciment sera arrivé, les travaux seront poussés avec la plus grande activité. Les piliers ont très belle apparence, déhanchés du bois et des échafauds.

M. Eximair Lamoine, neveu de M. Francis Lamoine, entrepreneur du pont d'Edmonton, est parti ces jours derniers pour Lamerton, Alberta, à l'emploi de M. A. C. Talbot, qui est chargé par le département de l'Intérieur d'arpenter plusieurs townships à l'est de Lacombe.

Un parti de mineurs canadiens-français, sous la direction de M. S. Potts, est arrivé ces jours derniers à Edmonton en route pour les terrains miniers, via Athabasca Landing. Le parti est composé de MM. A. Ducharme, G. E. Ducharme, M. Perrault, Baird et Beaton de Butte City, Montana.

Une assemblée publique aura lieu ce soir à 8 heures dans la salle de l'hôtel de Ville pour l'organisation d'un banquet à Frank Oliver, notre député fédéral pour le remerciement de ses efforts et de son dévouement aux intérêts du district l'assemblée est convoquée par M. C. Gallagher, président du Board of Trade.

Le Rev. P. Leduc, est revenu à Edmonton vendredi dernier d'un voyage de quelques semaines dans les missions indiennes des Pieds Noirs et des Piégnans; il était accompagné du P. Lépine qui nous est arrivé de l'Est il y a quelques temps et qui va spécialement être chargé de la mission des "Blood". Le P. Leduc a été des plus agréablement surpris des progrès magnifiques que la foi catholique a fait dans ses peuplades indiennes qui ont toujours été des plus réfractaires à l'enseignement religieux et à l'évangélisation. Il avait même été question, il y a quelques années, de renoncer à ces missions; mais Sa Grandeur Mgr. Legal a persévéré dans ses efforts et le ciel les a bénis comme on le voit aujourd'hui.

J. B. Rivet, du petit Lac des Esclaves, est descendu à l'Alberta.

Le chœur de l'église St Joachim s'est surpassé, dimanche dernier. De fait, la population catholique d'Edmonton n'était pas accoutumée à du si beau chant et de si belle musique; espérons que cela continuera. Mgr. Grandin a chaudement félicité les membres du chœur, à la fin de la cérémonie et les encouragea à continuer.

A une assemblée de la société St Jean Baptiste d'Edmonton tenue dimanche dernier des comités ont été formés pour veira l'organisation de la section d'Edmonton pour la célébration de la fête nationale à Morinville le 26. Il a aussi été décidé de se réunir tous les dimanches soir à la salle C. M. B. A. pour veira à l'organisation générale. Ainsi donc que tous se fassent un devoir d'assister à ces séances.

Décidément la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien a moqué du public voyageur, et surtout des pauvres colons qui sont forcés pour arriver dans ce district, de se confier eux et leur bagage au bon vouloir de ses employés. Dans ses annonces et prospectus de colonisation, la compagnie dit au colon que son bagage, ses effets mobiliers arriveront en même temps que lui à sa destination. Comment se fait-il donc que, des colons nombreux, aient attendu pendant près d'un mois l'arrivée de leur bagage, qui était presque hors de service. A quoi cela tient-il donc? Que les autorités du C. P. R. ne s'imaginent pas que c'est là un fait isolé. Quel voyageur n'a pas remarqué l'énorme différence dans le service de la compagnie, de Montréal à Winnipeg et de Winnipeg à Calgary. Jusqu'à Winnipeg le service est parfait, mais de Winnipeg à Calgary, on dirait que la compagnie est la chose privée de quelques petits potentats, qui croient que leur devoir est de se rendre aussi désagréable, que possible aux voyageurs et aux colons. Nous attirons sur ces faits l'attention des autorités du C. P. R. et nous espérons que l'on y portera remède.

ST. ALBERT.

M. G. Lacombe, de St. Albert, qui est parti pour le nord il y a quelques temps, en passant par la rivière Pembina, a réussi à se rendre au Landing, malgré le peu de profondeur de l'eau dans la rivière. Tout marchait bien aux dernières nouvelles, qui furent apportées à St. Albert par Albert Cunningham.

M. l'abbé Ethier, qui a été ordonné prêtre dernièrement, sera probablement chargé de la paroisse de St. Vital de Beaumont. Ce sera un grand bonheur pour cette brave paroisse, d'avoir parmi eux un ministre de l'Eglise catholique.

STONY PLAIN.

Le pic-nic de la fête de la Reine a rapporté un bénéfice net de \$175.00. C'est un beau succès dont peuvent être fiers les organisateurs. Mde. Sam Eccles, la présidente, et les membres du comité prient l'OUEST CANADIEN de remercier toutes les personnes qui ont contribué par leur présence à un si beau succès.

M. Gédéon Lacerte a acheté dernièrement un magnifique taureau de la race "Galloway" pour sa ferme ici.

Le Rev. P. Simonin espère que la chapelle catholique sera levée dans le cour de l'été prochain.

FORT SASKATCHEWAN.

Un terrible accident qui a causé la mort de l'enfant de M. V. Cousineau, âgé de sept ans, est arrivé ici la semaine dernière. Plusieurs jeunes enfants étaient à jouer ensemble dans la maison de M. Amable Lamoureux lorsque le jeune Cousineau alla décrocher un pistolet qui pendait à la muraille et pressa la détente à deux reprises, mais les chambres de l'arme étaient vides. Il passa l'arme à un de ses jeunes amis. Adéodat Lamoureux, lui disant de tirer. C'est ce que ce que ce dernier fit, mais une détonation retentit et la balle atteignit le jeune Cousineau à la tempe, qui tomba foudroyé. Une scène des plus émouvantes s'en suivit, le médecin et le prêtre furent appelés sur les lieux, mais l'enfant respirait à peine et il mourut quelques instants après l'accident. Le Coroner a tenu une enquête et le verdict de "mort accidentelle" a été rendu.

Une assemblée de la société St. Jean-Baptiste a eu lieu dimanche dernier sous la présidence de M. F. X. Bibaud et il a été unanimement résolu d'assister en corps à la célébration de la fête nationale à Morinville, le 26 courant.

Les cultivateurs commencent à trouver que la pluie se fait attendre. L'an dernier pourtant, la première pluie n'est tombée que le 10 juin.

MORINVILLE.

M. Cléophas Turgeon a acheté de la Compagnie du Pacifique le 1/4 nord-est du township 55, rang 20, avoisinant le homestead, déjà la propriété de notre ami. Nous l'en félicitons.

Les préparatifs pour fêter dignement la fête nationale, le 26 courant, sont poussés avec vigueur et nul doute que la fête sera dignement célébrée. Toutes les paroisses canadiennes-françaises seront représentées et l'on discutera des questions d'une grande importance pour l'avenir de notre nationalité dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. l'abbé Jolicœur ira probablement visiter sa famille, dans la province de Québec, dans le cours du mois de juillet prochain.

On parle de temps à autre des élections à la législature de Regina qui auront lieu très probablement en Octobre prochain. Pourquoi ne serions-nous pas représentés là-bas par l'un des nôtres, qui représenterait tout l'élément français des territoires? Cette question mérite l'attention de tous, mais qu'on n'oublie pas que par l'union, l'entente la plus parfaite seule et le sacrifice de toutes les ambitions personnelles ou locales, nous pourrions réussir dans cette entreprise.

BEAUMONT.

M. Hercule Plante est depuis le 2 Juin, le père d'un gros garçon. Nos félicitations.

Plusieurs colons canadiens-français nous sont arrivés ces jours derniers; les terres de notre localité sont presque toutes prises.

M. L. Townsend a mis en opération depuis quelque temps un moulin à scie qui rend de grands services à notre population.

Mr. Previle, a perdu la semaine dernière une vache qui s'est noyée et trois cochons d'élevage.

Les colons catholiques de Beaumont sont très anxieux d'avoir un prêtre résident. Les autorités diocésaines leur ont fait espérer qu'avant longtemps ils verront leur désir réaliser.

NOUVELLES DE QUEBEC.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales, s'est produit à St. Esprit comté Montcalm ces jours derniers.

Un jeune homme du nom de Dufault était en train de faire l'essai d'un fusil qu'il venait de faire réparer, lorsque celui-ci fit l'explosion. L'arme se brisa en plusieurs morceaux et le canon le heurta violemment au front, lui infligeant une blessure très grave au-dessus de l'œil. La chair a été déchirée sur trois pouces de long, jusqu'à l'os frontal. Le Dr Aumont mandé auprès du blessé, a fait les pansements nécessaires.

Dufault est aujourd'hui hors de danger, mais malheureusement il conservera une cicatrice qui le défigurera le reste de ses jours.

Jules Sauvé, fils de St Jean Baptiste Sauvé, du rang Saraille de Lt Timothée, s'est suicidé le 22 mai dernier, en se pendant au moyen d'une corde à linge passée autour d'un soliveau de la remise attachant à la maison. Le défunt était un homme sobre et paisible et l'aliénation mentale est la seule cause à laquelle on puisse imputer ce suicide. C'est la conclusion à laquelle le coroner en est arrivé après avoir questionné les gens de la maison et du voisinage.

Le Colonisateur Canadien vient d'entrer dans sa douzième année d'existence. Comme son nom l'indique, dévouée à l'œuvre éminemment religieuse et nationale de la colonisation. Elle est publiée par la Société de Colonisation de Montréal, et rédigée par un comité de collaborateurs.

Nous souhaitons au Colonisateur tout le succès qu'il mérite.

Le nouveau commandant des forces impériales au Canada, Lord Seymour arrivera à Québec demain 10 Juin.

Louis Beaudry, père, accuse France Marou, de Kilkenny, de lui avoir volé du bois de sciage; Marou a comparu vendredi matin, devant le juge de paix, M. J. U. Provost. Beaudry est le grand-père de Rose l'Espérance, actuellement à la prison de Joliette.

Albert L'Evesque, l'enfant de 3 ans de France L'Evesque, s'est noyé jeudi accidentellement en faisant la pêche près du village.

M. le Consul général de France à Montréal a transmis hier à Mme Dandurand, l'épouse du sénateur Dandurand, un parchemin signé par M. Rambaun, ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts de France, la nommant officier d'Académie.

Mme Dandurand aura dorénavant le droit de porter les palmes académiques et le ruban violet.

Notre compatriote est la première femme de lettres au Canada, sinon en Amérique, qui obtienne cette distinction.

Les abattoirs de l'Ouest, de Montréal, ont été détruits par un incendie le 1er juin courant. On estime les pertes à près de \$100,000. L'origine du désastre est encore inconnue. Tout porte à croire que c'est l'œuvre d'un incendiaire.

La commission internationale composée des représentants du Canada et des Etats-Unis pour régler tous les différends existant entre les deux pays siégera, à Québec la semaine prochaine. On dit que des représentants des puissances Européennes assisteront aux conférences.

Celui qui se mêle de ses propres affaires, a un emploi continu.

NAISSANCES.

COURCHÈRE—A St. Albert, le 10 Mai, l'épouse de M. Louis Courchère, une fille, Albert Coulombe, parrain, et Mlle Marie Lavallée marraine.

RIVET—A Morinville, le 23 Mai, l'épouse de M. Emmanuel Rivet, un garçon, Parrain et marraine M. et Madame Tancrède Gibault.

PLANTE—A Beaumont, le 2 juin, l'épouse de M. Hercule Plante, un fils.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8 h. a.m.
Messe chantée, à 10 h. a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7 h. p.m.
L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.
Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.
Messe chantée à 10 h. a.m., tous les premiers dimanches du mois.

Avant d'aller au

Yukon

Vous pouvez sauver de l'or en quantité en achetant vos provisions chez

GARIEPY & CHENIER

MAGASIN GENERAL.

Vous y trouverez un assortiment complet d'Épicerie, Provisions, Fleur, Etc. Aussi Chaussures dans toutes les lignes. Marchandises Sèches, Hanches Frites, Vaisselle, Tapissierie, Etc., Etc.

Coin Jasper et McDougall.

Edmonton, Alta.



T. FRENETTE

MANUFACTURIER DE

Coffres-Forts

PORTES DE VOUTES,

372 RUE CRAIG 372

MONTREAL.

Ouvrages en fer et réparations faites avec soin et des prix modérés.

Ross Bros.

Maison Fondée en 1883.

Ferronnerie et Magasin Général

Outillage pour Mineurs et

"Prospecteurs,

Chaussures et Bottes,

Vêtements,

Épicerie,

Poèles pour Campements et pour Maisons.

Liste de Prix envoyée sur demande.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." et "The Edton Electro Plating Co."

COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1670)

Peut fournir aux Mineurs en route pour champs d'or Canadiens l'outillage et les provisions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le plus complet. Nos listes de prix envoyées sur demande.

Attention Spéciale donnée aux emballages pour le Nord, au transport de marchandises; aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Fourrures à la mode,

Chaussures Comfortables,

Épicerie de choix,

Première qualité,

Prix Raisonables,

Livraison rapide,

Attention Polie.

Plein retour pour votre argent.

On trouve tout cela aux magasins de la

BAIE D'HUDSON.

Compagnie de Transport d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroirage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

M. McCAULEY.

Boite, B. P. 194 Telephone, 39.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Science, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50. Abonnement, payable d'avance:

1 an.....	\$ 3 00
6 mois.....	1 50
4 ".....	1 00

BERTHAUME & SABOURIN,

42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

Tom Cairney, FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équitables.

Ecurie de McCauley.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs", contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes. Méfiez-vous des solliciteurs malhonnêtes et incompetents. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de paye. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres solliciteurs n'ont pu obtenir, ainsi que des patentes de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est annoncée à nos frais dans plus de 500 journaux. MARION & MARION, Experts, No 185, rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplômés s'occupant exclusivement des affaires de patentes. Mentionnez ce journal.

MON PETIT CHARLES.

— Je l'avais pourtant dit cent fois, malheureux enfant, qu'il y avait deux choses auxquelles il était expressément défendu de toucher : ma montre et ma pipe, ma pipe surtout ! mon incomparable pipe de Mulhouse, dernier souvenir de mon vieux Moser, celle que nous fumions l'un après l'autre, là-bas, trompant la faim, durant les longs et tristes soirs de l'année terrible, celle qu'il serrait entre ses dents, la veille de sa mort, pendant l'ampatation... et qu'il n'a pas brisée, lui, le vieux stoïque ! Dès que tu as vu trotter et allonger jusqu'à la hauteur de la cheminée tes menottes de Vandale, car tu vises tout, mon enfant, je t'ai dit : "Ne touche pas à cela, ça brûle !" et ta frayeur me rassurait ! Eh bien, regarde la maintenant ; vois un peu ce que tu as fait... et dis-moi ce qu'il faut que j'imagine, moi, pour te punir ? Tu as pourtant sept ans, l'âge de raison !

En levant les yeux vers Charlot, pour juger de l'impression que produisait sur le coupable le spectacle des débris calcinés de sa victime encore fumante, je vis deux grosses larmes couler le long des joues du chérubin, pâle de frayeur, et si penaudo, si contrit, si pétrifié que j'eus toutes les peines du monde à renouer, sur le ton d'une colère qui n'était point feinte, le fil de mon réquisitoire.

— Oui, je me le demande, que ferais-je pour te punir ?

— Eh bien ! père, me dit le cher mignon, tout en ramassant les morceaux de pipe qu'il rangeait, comme en un reliquaire, dans l'étui de velours défranchi où j'enfermais chaque soir, avec des attendrissements puérils, le souvenir de l'ami défunt ; eh bien ! privés-moi d'étrennes ! Ne me donne pas le joli fusil que je désire tant ! Mais embrasse-moi tout de même, car j'ai bien du chagrin !

— Je ne te priverai pas d'étrennes, mon enfant, répondis-je, radouci, pour une désobéissance et une maladresse dont tu te repens, j'en suis convaincu. Tes petits camarades, en te voyant aussi sévèrement puni, te croiraient plus coupable que tu ne l'es. Et, d'ailleurs, c'est avec les dix francs que tu as économisés, sou par sou, depuis un an que tu dois acheter ce fameux fusil, il est donc bien à toi. Mais puisque tu reconnais toi-même qu'il faut une sanction à toute faute, je t'accorde les circonstances atténuantes et prierai le bonhomme Noël, qui ne t'oublie jamais, de ne rien mettre cette année dans le soulier du petit Charles.

Un sourire incrédule erra sur les lèvres de l'enfant ; ne croyait-il déjà plus à la naïve légende ?

— Et tu vas m'embrasser ! fit-il pourtant, battant des mains.

— Et je t'embrasse ! Seulement, me voilà réduit à fumer des cigares, car je ne saurais me résigner à goûter d'une pipe qui n'aurait pas été culottée par mon pauvre Moser. A moins que le père Zimmermann, le brigadier, qui en possède une pareille, et à peu près à point, ne consente à me la céder ! Allons, va t'amuser, garmement ! Rompez ! la paix est faite !

* Trois semaines s'étaient écoulées depuis cette algarade ; Charlot, sage comme un ange, n'avait plus rien brisé ; les soirées que nous passions ensemble, lui étudiant sa leçon, moi lisant le journal, lorsqu'il m'arrivait de regretter un instant les bonnes bouffées de ma vieille pipe d'Alsace, de soupirer après les spirales bleues qui lentement montaient, tourbillonnant, m'enveloppant d'un épais nuage au travers duquel j'entrevois les sombres jours du passé qu'éclairait d'un reflet mélancolique et doux la bonne figure de Moser, le patriote, l'ami, le compagnon de captivité, le héros obscur enseveli par moi dans le drapau soustrait à l'outrage des trophées allemands, petit Charles se hissait sur mes genoux, collait contre mon vieux cuir balafre sa joue fraîche de bébé joufflu, et cette caresse silencieuse semblait me dire : "Pauvre père ! combien je regrette de t'avoir ravi cette rêverie triste qui avait tant de charmes pour toi !"

Et par son gazouillement d'oiseau, il essayait de me distraire ; son babillage prenait parfois une tournure qui me prouvait que le chéri suivait à mon insu le cours de mes pensées. Involontairement et constamment ramenées vers des souvenirs qu'un événement, douloureux en lui-même, survenu depuis peu, la mort de ma jeune femme, ne pouvait qu'assombrir d'avantage.

— Tu ne sais pas, petit père ?

— Non, mon ami.

— Eh bien ! si l'on va bien mon petit fusil... je tuerai avec, les petits Prussiens dont les papas ont brûlé ta maison et tué ton ami Moser.

— Ta-ta-ta !

Et comme de sinistres images se présentaient à mes yeux, comme j'entrevois dans un avenir, qui pouvait être demain, des choses plus horribles encore que celles dont j'avais souffert, dont ma pauvre tête ébranlée souffrait encore et toujours, je serrai contre mon cœur mou, cher petit, toutes ces

me restait maintenant avec mes affections mortes et ma haine bien vivace, elle, et je n'osai pas lui dire : "Ne pense pas à cela !" puisque j'y pense toujours, moi !

* Or, la nuit de Noël arriva, et je me demandai si j'aurais le cœur de fermer, ce soir-là, au patriarche saupoudré de frimas en sucre l'entrée de la chambre du petit Charles ; je me demandai même si je ne placerais pas à côté du soulier que Charlot ne manquera pas d'installer à tout événement dans la cheminée, le fusil tant convoité, lui laissant la joie d'effectuer à l'arbre de Noël des petits Alsaciens, les dix francs économisés par lui.

— Oui, c'est cela, me dis-je, mon petit aura fusil, et il sera d'autant plus heureux qu'il ne compte sur rien, peut-être ; j'ai été si sévère, si méchant, le jour de la casse !

Et le soir, en déshabillant l'enfant, ce que je faisais moi-même le plus souvent, depuis qu'il n'avait plus de maman :

Crois-tu, petit Charlot, lui dis-je, que bonhomme Noël s'arrêtera chez nous cette nuit ?

Il me regarda, rougit, puis baissant les yeux, répondit simplement :

— On ne sait pas, petit père !

— Est-ce que, par hasard, monsieur le militaire, vous ne croiriez plus au bonhomme Noël ?

— Je crois, fit-il, d'un air câlin, que les "bonhommes" Noël, c'est les papas ! C'est pour ça que je sais que je n'aurai presque rien la nuit prochaine. A moins pourtant, ajouta-t-il sournoisement, que Jésus ne vienne à ta place, pour te faire une niche !

Oui-dà, mon capitaine ! Si c'est pour ça que nous fourrons plus d'un seul doigt dans un seul nez, ça n'est vraiment pas la peine ! Faites votre prière, et dodo tout de suite.

— Bon Jésus, murmura l'enfant, les mains jointes, faites que maman soit parmi vos anges, ouvrez le ciel à ceux qui meurent pour la patrie, rendez nos provinces à la France, et conservez son méchant petit père à Charlot !

— Tu ne désires pas autre chose ?

— Si !... un petit fusil qui parte !

* Après s'être agité longtemps dans son lit, placé tout près du mien, petit Charles s'endormit, je m'assurai en écoutant sa respiration bien régulière, et même en le considérant à la lueur de la veilleuse, mordant son poing, qu'il dormait d'un sommeil dépourvu d'artifice, et je me disposai, avant de m'endormir moi-même, à jouer une fois encore le rôle que j'avais, jusqu'à ce jour, rempli sans exciter sa défiance.

— Décidément, la foi s'en va, me disais-je en chaussant mes pantoufles, puisqu'en sait que "c'est les papas."

Je pris sous mon traversin, où je l'avais remis dès midi, le fusil de nos rêves, à répétition, s'il vous plaît ! sans compter que la croix, en bois de rose incrusté d'acier, scintillait comme un miroir, et je m'avançai lentement, prudemment et même en grelottant un peu, car il faisait un froid de loup, vers la cheminée, au fond, dans l'ombre.

Là, j'en étais certain, maître Bébé, en dépit de son scepticisme, avait dû déposer un soulier, deux peut-être !

Au bruit que fit en se relevant et tablier de la cheminée, il me parut qu'on avait bougé dans le lit et que les rideaux s'agitaient, curieux.

— Pincé ! me dis-je.

Et je soufflai la veilleuse. J'attendis un instant, immobile dans l'obscurité, et de plus en plus grelottant. Bébé ne s'était pas éveillé. Bébé ne trichait pas. Je n'étais pas pincé. J'allais pouvoir accomplir ma mission mystérieuse et de regagner à tâtons ma couche, à moins qu'un événement malencontreux ne me vint jouer un tour.

Accroupi devant la cheminée, je cherchais avec confiance le petit soulier, le mignon soulier de Charlot, quand mes mains hésitantes rencontrèrent... Devinez quoi ? Une botte ! une botte immense, très haute ! une botte comme je n'en possédais pas, une botte dans laquelle pouvait disparaître tout entier le fusil de petit Charles, avec son propriétaire !

J'étais joué, moi le vieux chef, le grognard, j'étais complètement joué ; le traître avait deviné mes intentions, et je m'expliquais en ce moment son air sournois de la soirée et sa confiance dans le Jésus qui fait des niches aux papas ! Et, pour comble de bonheur, je crus entendre à l'extrémité de la chambre où se trouvaient nos lits, comme un rire étouffé sous les draps !

Le polisson, il me narguait ! Ah ! bien ! c'en était trop, et je n'admettais pas cela ! La discipline avant tout, mille carabines ! La moutarde me montait au nez, on l'avait deviné d'ailleurs, l'éternuement précurseur du co-rymbé, se fêla redoutable !

Je voulus rallumer la veilleuse. Plus d'allumettes ! Redoublement du phénomène stérutatoire et accroissement d'irritation !

Furieux, oh ! mais là, ridiculement furieux, j'allais entr'ouvrir ma fenêtre et lancer dans le vide la gigantesque botte au risque d'assommer les noctambules qui se rendaient à la messe

de minuit, quand, l'extrémité de cette botte immense, dont mon bras pouvait à peine sonder la profondeur, je m'aperçus que quelque chose rennait... Un porte-monnaie, peut-être ! Je renversai la botte, et l'objet roula sur le tapis.

En marchant à quatre pattes, je le rencontrai ; c'était une boîte, un écrin, l'écrin d'une pipe semblable à ma bonne vieille bouffarde de Mulhouse, exhalant comme elle cette enivrante odeur de culot, dont se régalaient, dont se rassasiaient mes narines !

Qu'est-ce que cela voulait bien dire ! Une voix d'ange s'éleva claire et douce dans la nuit, sous la mousse ine de rideaux blancs :

— Père, c'est la pipe de Zimmermann. Il me l'a cédée pour toi, contre les dix francs. Mais pas la botte. Nous lui rendrons sa botte, par vrai ! Tu vois que le petit Jésus t'a fait une niche, hein ! mon papa !

Je ne dis rien, mais je pris dans mes bras mon fils, mon trésor ; je l'emportai dans mon lit, je le serrai contre ma poitrine, et l'avourai-je ! pendant que tout à la contemplation de son petit fusil, le chérubin s'exclamait d'allégresse, moi, la tête enfouie dans la broussaille de ses boucles blondes, moi la vieille "culotte de peau," moi, qui n'avais pu verser une larme depuis la reddition de Metz, même sur le corps de Moser, même à l'enterrement de ma chère femme... je pleurai jusqu'au matin comme une vieille bête !

Depuis ce jour, je dégusté chaque soir la pipe de Zimmermann, la pipe achetée et payée par mon Charles ; et, chose étrange, non seulement je ne regrette plus celle du pauvre Moser et ne retrouve en fumant la mienne, aucune des sensations si douloureusement tristes qui m'envahissaient et m'étreignaient le cœur autrefois, mais dans les nuages bleus qui flottent autour de moi plus légers et plus gais, où mon esprit troublé voyait naguère des flammes, des ruines et des mourants, où mes oreilles n'entendaient dans le sifflement du vent que les soupirs, les plaintes et les cris de détresse des vaincus et des trahis, il me semble voir parfois, dans les lueurs d'apothéose, au son des hymnes triomphales, caracolant à la tête d'un brave régiment de cuirassiers, fier, la moustache en croc, mon petit gosse, mon Charlot, très grand, très beau, très crâne !

Et tandis que d'une épée victorieuse, il salue les blondes filles qui sourient du hauts des remparts pavoisés, et les vieillards courbés devant le drapeau qui passe, tandis que les cloches de France sonnent le Te Deum et que jusque sous le sabot du cheval de mon fils, qui porte haute la tête, de petites Alsaciennes jettent des fleurs, ma pauvre caboche endormie tombe sur ma poitrine, mes yeux se ferment.

Ce n'est plus le cauchemar ; c'est le sommeil, c'est le rêve c'est l'espérance !

— Serre ma pipe, Charlot !
— Elle s'est éteinte, petit père !
— Ah ! oui ! j'ai pleuré dedans.
Car, maintenant, je pleure pour rien !

X.

MAISON MANCHESTER,

(Fondée en 1886.)
Où l'on a le meilleur choix et la meilleure valeur en

Marchandises Sèches,
en Nouveautés,
en Chaussures
et Souliers.

Importation directe d'Angleterre : Assortiment constamment renouvelé.

Pas de Crédit.
W. J. WALKER.

IOS. BOUGIE

CONTRACTEUR DE BATEAUX,
A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espèce de

BATEAUX ET CHALOUPES

pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

IOS. BOUGIE,
Rue Queen's, en arrière du magasin de J. Stovel.

M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité : Ouvrage - Dentaire, de qualité supérieure.
Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m.
Bâtisse Taylor, Edmonton.

OUVERTURE
DU
NOUVEAU MAGASIN DE TABAC
Les Meilleurs Cigars importés et domestiques.

Tabacs, Cigarettes et articles pour fumeurs.

FREDERIC FITZGERALD,
Avenue Jasper.
1ère porte à l'ouest du magasin de W. J. Walker.
Journaux de Toronto et Montréal, Anglais et Français.

Notre assortiment de marchandises du printemps est arrivé et surpasse nos espérances. Venez voir nos habillements de

Valeur Spéciale
Pour Pantalons nous avons des Coupons qui vous feront plaisir.

"We do not have fits, we make them."

Nous avons les Marchandises, nous avons les fournitures, nous avons les ouvriers.

Nous garantissons satisfaction.

Nos prix sont raisonnables et notre ouvrage est supérieure.

P. WAGAER & CIE.

Cochons ! Cochons !

La Edmonton Pork Packing Co. achètent des cochons vivants livrés à leur établissement (ancien Hotel Donald Ross.) Le plus haut prix du marché payé.

W. S. EDMISTON,
Gérant.

Papier de Tapisserie, Grand assortiment.

Prix raisonnable.
Romans et Livres de toutes sortes.

Violons, Accordeons, Banjos, Guitares, Etc.

Chez
G. H. L. BOSSANGE
LIBRAIRE.

A battoir

ET
Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.
Marchand de toutes sortes de Viandes Fraîches et Salées, EN GROS ET EN DETAIL.

Spécialité : Provisions pour les Mineurs.

Selaison et Réfrigérateur, Edmonton Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper, Edmonton.

C. GALLAGHER.

John F. Forbes,
Comptable.

Courtier en Douane et en Immeubles.

Contrôle les annonces de l'Hotel Jasper.

Bureau en haut du Bureau de Poste Edmonton.

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS.
FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher, Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaine de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canada.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne. Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats, Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN, HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat. Notaire, Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta., T. N. O.

C. DE W. McDONALD, M. A., (Cidevant du Barreau de la Nouvelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.— Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train. JACKSON & GRIERSON, Propriétaires.

HOTEL QUEENS, Edmonton.— Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres. WHITE & BÉLIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; écurie de louage et de pension, J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension. FLEURY PERRON, Propriétaire.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." et "The Edton Electro Plating Co."

LEROY & KELLY, Ouvrage de Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité : Ferrer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

BONNE NOUVELLE
Pour les

KLONDIKERS!
Vous trouverez chez moi un assortiment complet de

BATEAUX et CHALOUPES, de toute sorte ; des Rames, avirons. Bateaux faits sur commandes, à des prix qui défient toute compétition.

R. DUPLESSIS,
Près du Magasin McDougall & Secord.